

CHAPITRE 2

Il est un peu plus de trois heures du matin quand j'entends des cris provenant de la chambre de ma mère. Je me précipite hors du lit et fonce dans sa chambre. Encore un cauchemar. Allongée dans son lit elle se débat en donnant de grands coups avec ses bras et manque de me frapper lorsque je m'approche d'elle pour la réveiller. Elle est en sueur et totalement désorientée.

– Tout va bien ! c'était un cauchemar, ça va aller...

Après un long silence, maman a repris ses esprits et sans un mot elle se lève. Je l'observe ouvrir son volet, enfiler sa robe de chambre et quitter la pièce en me laissant, seule et sans un mot. Ce n'est pas la première fois qu'elle fait de tels cauchemars et que je suis réveillée en pleine nuit. Elle va descendre à la cuisine, se préparer un thé et attendre que ce soit l'heure de partir pour aller travailler. Elle ne parlera pas, comme la dernière fois, il y a un an, elle restera muette. Elle voudra seulement être seule pendant quelques jours, puis elle reviendra vers moi quand elle ira mieux. Alors je n'insiste pas et quitte sa chambre pour aller me recoucher, en vain. Je ne peux pas dormir après ça, on est samedi, il est plus de quatre heures du matin et je suis déjà habillée. Maman part au travail dans quatre heures, je prendrais le bus en même temps qu'elle pour me rendre à la médiathèque. Je vais travailler, faire des recherches ou bien écrire mais je dois sortir d'ici et m'occuper ou moi aussi je vais finir par craquer.

Je ne comprendrais jamais pourquoi elle ne dit rien, maman a toujours tout gardé pour elle, elle ne se plaint jamais et prétend toujours aller bien même lorsque je sais pertinemment que c'est faux. Ses cauchemars, même si ils ne sont pas réguliers la bouleverse et je pense qu'il faudrait qu'elle en parle mais je sais qu'elle ne le fera pas. Mme Wollfman est bien trop fière pour montrer un signe de faiblesse. Je ne saurais sans doute jamais ce qu'elle a vécu, ni même le sujet de ses cauchemars mais ce que je sais c'est que je serais là. Quoi qu'il arrive je serais avec elle jusqu'à ce qu'elle ne soit plus de ce monde. Ce n'est pas toujours facile, on ne s'entend pas toujours mais comme tout le monde. Maman a toujours été là pour moi, lorsque je pleurais, que je riais ou que je criais. C'est la personne la plus importante de ma vie, je me dois d'être à ses côtés lorsqu'elle a besoin de moi.

– Je peux ?

La voix qui me tire de mes pensées est celle d'un inconnu réclamant une des chaises de ma table à la médiathèque. J'affiche un sourire courtois avant d'acquiescer. Je n'ai rien à réviser puisque l'année est terminée et je ne peux pas m'inscrire à l'université tant que je n'ai pas officiellement les résultats des examens. Alors je suis obligée d'écrire. J'ai sorti mon ordinateur il y a plus de trente minutes et je n'ai toujours rien écrit. Je ne comprends pas pourquoi rien ne me viens, ou du moins pourquoi tout ce que j'écris me semble incohérent, comme si j'alignais des mots sans leur donner de sens. Je suis fatiguée de tout ça. Je ferme mon ordinateur et essaie de me calmer mais je sens ma poitrine se bloquer un peu plus à chaque respiration. J'ai l'impression que cet air ne veut pas rentrer. Je ne respire plus, je panique. Je cherche l'air de mes mains et sens ma tête tourner avant de me sentir glisser dans un trou noir.

*

Le médecin est formel ma perte de connaissance à la médiathèque est dû principalement au stress. Je suis dans un lit d'hôpital, celui dans lequel je me suis réveillée il y a une vingtaine de minutes. Maman est assise au bord du lit et me tient la main. Ce n'est pas la première fois que je m'effondre mais comme à chaque fois maman est très inquiète. Je le vois à son visage qui se crispe

E.TOCK

à chaque mot que prononce le docteur et à sa main qui presse la mienne de plus en plus fort.

- Je vais bien, dis-je lorsque le docteur veut m'injecter de nouveaux calmants
- Ce n'est qu'une précaution répond le médecin avant de se tourner vers ma mère, en vue de son dossier médical il vaut mieux que nous la gardions en observation le reste de la journée pour effectuer une batterie de tests afin vérifier que des carences ne sont pas un autre facteur de ses pertes de connaissance.
- Très bien, répond ma mère, je viendrais la chercher en fin de journée.

Elle se penche vers moi, pose un baiser sur mon front avant de me murmurer un « je t'aime », je réponds que moi aussi et la regarde quitter la pièce. Je me retrouve seule, mes affaires sur le petit meuble près de moi, je trouve mon téléphone dans mon sac et appelle Lena. Une fois, deux fois, trois fois, elle ne répondra pas. Il est presque dix heures Lena doit encore dormir alors je sors mon ordinateur et traîne sur les réseaux. Je découvre alors une demande d'ami d'un certain Scott Izefield, avant d'accepter ou de refuser sa demande je parcours son profil. Scott semble être le genre de gars à conduire une moto, aller à des soirées, à boire et à se défoncer ou encore à sortir avec une tonne de filles vu les photos sur son profil. Il est définitivement peu recommandable. Après avoir rejeté sa demande d'ami je range mon ordinateur et me laisse emporter par le sommeil.

**

Je sors de l'hôpital avec une dose hallucinante de calmants dont maman aurait plus besoin que moi. Elle ne m'adresse pas un mot de tout le trajet, arrivé à la maison elle m'adresse enfin la parole :

- Tu vas bien ?
- Oui et toi ? Ma question la surprend mais je ne supporte plus ce silence, il faut qu'elle parle.
- Oui bien-sûr que ça va dit-elle en se détournant pour se rendre dans le salon.
- Maman, pourquoi tu ne me dis pas ce qui ne va pas ?
- Ce n'est pas ton rôle d'écouter mes problèmes...
- Mais c'est ce que l'on a toujours fais... je proteste en m'assaillant près d'elle.
- Je ne peux pas parler de ça avec toi Emilie, tu es bien assez stressé comme ça.
- Si tu ne peux pas me le dire, parles en au moins au Dr. Felton, prends rendez-vous avec elle...

Maman me sourit légèrement avant de se lever et de monter dans sa chambre sans un bruit. Je ne sais pas si elle appellera le Dr. Felton mais si elle ne le fait pas je le ferais pour elle. Le Dr. Felton l'a déjà beaucoup aidé il y a quelques années, elle seule est capable de la faire parler. J'éteins les lumières et monte à ma chambre. Je dépose mon ordinateur sur mon bureau et consulte mon téléphone. Je découvre un message de Scott sur les réseaux concernant mon refus de sa demande d'ami. Pour lui répondre je suis obligée d'accepter sa demande alors je ne réponds pas et laisse son message en suspens. Je n'ai pas besoin de lui, ma vie est parfaite sans lui.

Je suis réveillée par les rayons de soleil qui traverse ma chambre. Maman a laissé les volets ouvert et j'ai oublié de les fermer. J'ouvre les yeux péniblement et découvre maman assise dans mon fauteuil en face du lit.

- J'ai pris rendez-vous avec le Dr. Felton annonce ma mère en s'approchant du lit.

Je me redresse lentement et lui souris je sais qu'elle a pris la bonne décision et qu'elle ne le regrettera pas.

- Merci, ajoute-t-elle après un moment de silence.

J'ai appris que dans ce genre de moment le silence vaut milles mots alors je me contente de la prendre dans mes bras pour lui rappeler à quel point je l'aime et que je serais toujours là pour elle.

E.TOCK

Maman met fin à notre accolade et se dirige vers la porte :

- Ton petit-déjeuner t'attend en bas, on se retrouve dans la voiture dans trente minutes, maman me fait un clin d'œil avant de quitter la chambre et je l'entend ajouter depuis l'escalier, soit à l'heure !

Je me lève difficilement à la fois intriguée par l'attitude de maman et excitée à l'idée que l'on fasse enfin une sortie ensemble.

Il est neuf heures lorsque nous quittons la maison pour nous rendre au centre commercial. Maman a revêtu un jean et une chemise ample. Elle a laissé de côté son tailleur de travail et revêtu des habits plus classiques pour que l'on passe ensemble une journée mère-fille. Nous sommes presque arrivé au supermarché quand son téléphone sonne. Je vois maman froncer les sourcils avant de s'arrêter sur le bas-côté pour répondre. Ses réponses sont brèves, elle soupire puis commence à protester mais finit par acquiescer. Elle raccroche avant de se tourner vers moi :

- J'ai compris t'inquiète pas, je la coupe, tu me dépose et tu accours au bureau on se verra ce soir. Je lui souris lorsqu'elle redémarre la voiture et s'insère dans la circulation.
- Je suis désolé, dit-elle, on fera cette virée le week-end prochain.

Maman se change, récupère ses affaires dans son bureau et file à toutes vitesses. Moi, je monte dans ma chambre pour enfiler mon pyjama avant de redescendre au salon. Je prends place dans le canapé devant la télé pour regarder les infos.

On nous parle de l'affaire Blowood, une jeune étudiante de dix-neuf ans qui s'est fait séquestrer par son petit-ami qui s'avère être un criminel vendant des femmes non consentantes à des hommes violents en échange d'argent. Mlle Blowood même si elle a été reconnue comme une victime, a avoué qu'elle était au courant. Elle est donc poursuivie par les familles des autres victimes pour complicité. Et je trouve ça complètement absurde. Elle a elle-même été séquestrée et s'y était préparé afin de coincer son criminel de petit-ami. C'est pour des raisons comme celle-ci que je veux devenir avocate, je veux pouvoir défendre des personnes innocentes et accusées à tort ou défendre des victimes meurtries qui demandent que justice soit rendue. Je change de chaîne, encore et encore et finis par éteindre la télé.

Je laisse mes yeux explorer ce qui m'entoure jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent sur une photo à l'autre bout de la pièce. Je connais bien cette photo, je possède la même sur la commode de ma chambre. Je me lève péniblement et m'approche du buffet de la salle à manger pour m'emparer du cadre. Maman est beaucoup plus jeune elle a vingt ans et porte cette longue robe blanche que je me suis amusée à porter des millions de fois. Un grand sourire illumine son visage et son regard pétille. Son mariage a été l'un des plus beaux jours de sa vie. A ses côtés il y a cet homme brun, aux yeux gris avec un sourire radieux. Lui, c'est mon père... Il aurait dû être mon héros, le premier homme de ma vie, il aurait dû être père puis grand-père mais il n'en sera rien. Papa était militaire, il est mort au combat lorsque ma mère a appris qu'elle était enceinte de moi, lorsqu'elle a su qu'elle était enceinte de trois mois. Elle n'a pas eu le temps de lui dire, il n'a jamais su qu'il allait devenir père. Je sens une larme couler sur ma joue au moment où l'on frappe à la porte. Je chasse du revers de la main les larmes qui se sont échappées de mes yeux avant d'aller ouvrir.

Encore lui !! Scott est debout sur mon perron habillé d'une chemise et d'un jean il a tenté de dompter ses cheveux, en vain. Ses cheveux bruns tombent en pagaille sur ses épaules. En me voyant le contempler de la sorte un sourire pervers se dessine sur ses lèvres.

- Qu'est-ce que tu veux ? Je demande.
- Puisque tu ne réponds pas aux messages que je t'envoie je viens m'assurer que tu es toujours en vie. Dit-il sarcastique.
- Comme c'est gentil, j'ironise, comme tu peux le voir je vais bien donc tu peux t'en aller. Je

E.TOCK

m'apprête à fermer la porte lorsqu'il se glisse à l'intérieur en me frôlant légèrement.

- Mais c'est que c'est magnifique ici ! S'exclame-t-il avec ironie.
- Pas de soucis, entre je t'en prie, fait comme chez toi... je marmonne en refermant la porte.

Ça t'arrive souvent de rentrer chez les gens sans leur permission ? Je rétorque en me postant devant lui.

- Non dit-il en se penchant vers moi, juste chez ma voisine préférée. Il ajoute un clin d'œil pour appuyer son propos avant de se vautrer sur le canapé.

Je lève les yeux au ciel en soupirant avant d'aller le rejoindre sur le canapé en veillant à ne pas le toucher, il est capable de s'imaginer des choses !

- Pourquoi tu n'as pas répondu à mon message ? Me demande-t-il plus sérieusement.
- Pourquoi voudrais-tu que l'on soit amis sur les réseaux ? on se connaît pas.
- Eh bien justement, j'aimerais que l'on apprenne à se connaître. Répond-t-il sur un ton toujours aussi sérieux.
- Et cela ne t'es pas venu à l'esprit que ça ne m'intéressait pas ! Je m'exclame.

Lorsque je vois son sourire idiot disparaître de son visage je regrette mes paroles. Il se lève, passe sa main dans ses cheveux puis se dirige vers la porte.

- Je suis désolé... dis-je en me levant pour le rejoindre. Je devrais pas te repousser c'est juste que je sais pas si je veux de nouvelles personnes dans ma vie.
- On peut au moins essayer ? Me demande-t-il son sourire d'idiot de retour.
- Oui réussis-je à articuler, je veux bien essayer mais retire-moi ton sourire pervers ! Je m'exclame.

Scott me regarde comme si je l'avais blessé, une main sur le cœur pour accentuer ses propos. J'explose de rire, ce gars n'est pas fait pour le théâtre.

- Rendez-vous ce soir à dix-neuf heures, je passe te prendre, fais toi belle lance-t-il avant de sortir sans me laisser le temps de répondre.

Que vient-il de se passer ? Je saisis mon téléphone pour appeler Lena et celle-ci répond à la deuxième sonnerie. Lena commence par me parler de la soirée chez Sydney puis de la nuit qu'elle a passé chez son copain Val. Lorsque je lui raconte l'arrivée du voisin charmeur et lui parle du rendez-vous de ce soir elle devient dingue et m'assure qu'elle sera là dans une dizaine de minutes.

A peine arrivée Lena me traîne dans ma chambre et retourne mon armoire en répétant que je n'ai rien de convenable à me mettre. lorsqu'elle finit par sortir du dressing elle me regarde, les mains sur les hanches, avant de me demander sur un ton suppliant :

- Dis-moi que tu as de quoi acheter une tenue descente !

Je ris face à son ton implorant avant d'acquiescer et de récupérer mon porte-feuille. Une dizaine de minutes plus tard nous entrons chez Lafayette. Pendant que nous parcourons les étalages, Lena m'interroge sur ce mystérieux voisin et la raison de ce dîner. Je fais donc un rapide résumé à Lena mais celle-ci me coupe dans mon récit pour me présenter une robe noir, dos nue et bien trop courte à mon goût. Mais Lena ne me laisse pas le temps de protester et me pousse vers les cabines d'essayage. C'est pour ce genre de choses que Lena est mon amie parce que je sais que je peux compter sur elle lorsqu'il s'agit de s'amuser. Je sais pertinemment que sans elle je me serais sûrement enfermée dans ma chambre prétendant être malade pour éviter ce dîner bizarre avec mon mystérieux voisin. Je n'arrive toujours pas à croire que j'ai accepté de sortir avec lui, tout comme je n'arrive pas à reconnaître cette fille qui se reflète dans le miroir. Vêtu de la robe noir que Lena a trouvé pour moi, je ne me reconnais pas. Cette robe est si moulante qu'elle laisse paraître l'ensemble des formes de mon corps.

- Tout va bien là-dedans ? Me questionne Lena.

Je souffle un bon coup avant de sortir, gênée, de la cabine d'essayage. Lena écarquille les yeux avant de s'exclamer :

- Cette robe est magnifique !
- Tu es sûr que ça ne fait pas trop ? Je demande, mal à l'aise.
- Non ! s'exclame-t-elle avant de me saisir par les épaules. Cette robe est parfaite...

Avant de rentrer, Lena et moi nous arrêtons au café d'à côté pour prendre deux latte. Nous profitons de ce moment de complicité pour échanger sur Val. Lena et lui sont ensemble depuis plus de deux ans maintenant mais Lena est angoissé du fait qu'ils partent dans deux universités différentes à la rentrée. Nous savons toutes les deux que Val ne supporte pas une relation à distance et Lena a peur qu'il la trompe. Il est vrai qu'avant de se mettre avec Lena il enchaînait les filles et il n'avait jamais rien eu de sérieux. Pourtant Val est un gars bien, je le connais depuis quelques années et je sais que lorsqu'il se pose avec quelqu'un il n'ira pas voir ailleurs.

- Lena, il t'aime tu les aises et ce n'est pas quelques kilomètres qui vont vous séparer !
 - J'essaie de m'en persuader, je t'assure mais on se verra peu et même pour moi ça va être difficile... me répond-t-elle avant de prendre une dernière gorgée de latte. On y va ?
- Demande-t-elle en se levant.

J'acquiesce et me lève à mon tour, nous retournons à la voiture puis je dépose Lena chez elle avant de rentrer.

Comme je m'y attendais il est presque midi et maman n'est toujours pas rentrée. Je déteste lorsqu'elle doit aller travailler ses jours de congés. Après un rapide coup d'œil dans le frigo je décide de commander une pizza. En attendant le livreur je récupère mon ordinateur et décide de faire quelques recherches sur mon voisin arrogant. Malheureusement pour moi je ne trouve rien de bien intéressant sur lui hormis qu'il adore les concerts et les motos. Ses différents comptes facebook, instagram et twitter ne me révèlent rien de bien croustillant alors je décide d'arrêter de l'espionner comme un psychopathe. Au même instant, le livreur de pizza sonne à ma porte. En attendant pour une pizza, un soda et une bonne série romantique.

C'est à quatorze heures que maman est enfin rentrée :

- Tout va bien ? Je demande lorsque, le teint pâle, elle vient s'asseoir près de moi.
- Je vais devoir m'absenter quelques temps me dit-elle d'une petite voix.
- Comment ça ? Je demande en me redressant dans le canapé.
- Je dois partir à New York pour plusieurs semaines, la directrice de création a dû être renvoyé sans délais et ils ont besoin de quelqu'un pour la remplacer d'urgence.

Je reste bouche bée, sans savoir quoi répondre à ça. Je sais que maman a toujours voulu diriger le journal mais si elle part alors je vais devoir rester seule...

- Tu pars combien de temps ? Je la questionne.
- Au moins huit semaines. Annonce-t-elle après un court silence.

Je me lève et débarrasse, en silence, la pizza et le soda que je regrette à présent d'avoir avalé. j'ai la nausée et les larmes me brouillent la vue. Il y a huit ans lorsqu'elle est partie en déplacement j'avais dix ans et je ne l'ai pas supporté. Ma grand-mère était restée avec moi mais la séparation m'avait détruite. Que va-t-il se passer aujourd'hui, certes j'ai grandi mais grand-mère n'est plus là. Je vais me retrouver seule pendant huit semaines. Maman me rejoint dans la cuisine alors que je fais la vaisselle.

- Vas-y ! Est la seule chose que je parviens à dire, maman me regarde et fronce les sourcils. Accepte ce poste temporaire à New-York maman, je me débrouillerais toute seule.
- Tu es sûr ? Me demande-t-elle alors que je peux voir une lueur de joie apparaître dans ses yeux.
- Oui maman, je vais faire dix-huit ans dans une semaine alors je pense pouvoir vivre seule

E.TOCK

quelques semaines, je fais une pose avant d'ajouter, quand est-ce que tu pars ? Je me force à plaquer un sourire sur mes lèvres pour la rassurer.

Je vois le visage de maman perdre toutes ses couleurs avant qu'elle ne prenne place sur le tabouret du comptoir :

- L'avion part à huit heures demain matin...

Mon sourire s'efface et inconsciemment je laisse tomber le verre que je tenais dans mes mains.

Non ! Pas ça, elle ne peut pas être sur un autre continent, à des milliers de kilomètres de moi le jour de mes dix-huit ans, le jour de ma majorité ! Je prends sur moi et ravale les larmes qui menacent de s'échapper d'entre mes paupières, j'éteins l'eau et réponds en esquissant un sourire de façade :

- Alors monte faire tes valises...

Maman ne répond rien et je n'ose pas la regarder. J'essuie la vaisselle et la range en silence avant d'entendre ses pas raisonner dans l'escalier.

L'eau est froide et me pousse à sortir du bain. Cela doit bien faire une heure que je suis assise là, essayant de me persuader que je vais réussir à vivre sans elle. Lena part pour le reste de l'été avec Val dans la maison de vacance de ses parents au bord de la plage. Emily et Jess se rendent en Angleterre en voyage linguistique et pour visiter le pays. Je vais donc passer les deux prochains mois seule, et par la même occasion je vais fêter ma majorité seule.

Il est bientôt dix-neuf heures, j'ai enfilé la robe noir choisit par Lena et mes talons hauts. J'ai également appliqué de l'eye-liner sur mes yeux accompagné de mascara et appliqué du rouge à lèvres, mes cheveux ont été bouclés et tombent en cascade sur mes épaules. Maman a fini de faire ses valises et les a placés dans l'entrée. Je la rejoins dans le salon pour lui annoncer que je sors. Maman lève les yeux sur moi et manque de s'étouffer avec son café.

- Tu es magnifique! me dit-elle dans un souffle.

- Merci, je sors avec Scott ce soir...

Maman se lève et vient me prendre dans ses bras.

- Je t'aime Emilie me dit-elle

-Je t'aime aussi maman...

Au même moment, j'entends frapper à la porte et maman se détache de moi pour aller ouvrir. Scott est là, habillé d'un jean noir et d'une chemise blanche. Il se balance d'une jambe sur l'autre avant de saluer ma mère. Je m'avance alors vers lui pendant que ma mère s'éclipse dans la cuisine.

- Tu es sublime, me lance-t-il.

- Merci dis-je gênée

Je le rejoins sur le perron, ferme la porte derrière moi et traverse l'allée à ses côtés. Lorsque quelques mètres plus loin j'aperçois sa moto je regrette d'avoir enfilé cette robe. Le chemin me paraît durer une éternité, d'autant plus que je n'ai aucune idée d'où nous allons. Scott finit par se garer dans une ruelle au centre de la ville. Il me guide alors vers un immeuble où nous pénétrons. La musique résonne autour de nous, forte et assourdissante, nous empruntons un escalier, étroit et vieux, nous conduisant à un grand couloir miteux et mal éclairé.

- Où est-ce que tu nous emmènes ? Je demande à Scott me devançant de quelques pas.

Il ne répond rien et se contente de prendre ma main dans la sienne. J'ai un moment de reculer et retire ma main mais toujours sans un mot il s'en empare à nouveau tout en me fixant de ses grands yeux bleus. Nous traversons alors ce couloir, la musique se faisant de plus en plus forte, jusqu'à une

E.TOCK

porte entrouverte.

Scott ne dit toujours rien et garde toujours ma main prisonnière de la sienne sans que je comprenne pourquoi. A l'intérieur d'un appartement délabré déambule deux hommes de forte carrure, portant la barbe et de nombreux tatouages. Derrière eux, sur un canapé en mauvais état, une fille est allongée, très peu vêtue et avachie sur un troisième gars. Plus jeune que les deux autres il semble avoir l'âge de Scott, ses yeux sont injectés de sang et il semble planer. Scott me traîne jusqu'au canapé, lâchant finalement ma main pour s'y installer. Je reste ainsi, debout à côté à le regarder chuchoter à l'oreille de l'inconnu. Mais à quoi joue-t-il ? Scott est de plus en plus mystérieux. Lorsque je l'ai rencontré pour la première fois il paraissait peu sûr de lui, ce matin il était arrogant et beaucoup trop sûr de lui, quant à ce soir il semble à la fois si proche et si distant que je ne sais quoi penser. Nous voulions simplement une sortie pour faire connaissance or, il ne dit pas un mot et me traîne dans une soirée pour motards drogués. Je me sens terriblement mal à l'aise et ne cesse de tirer sur ma robe. Scott mène une discussion animée avec l'homme assis près de lui et toutes mes tentatives pour attirer son attention échouent. Je commence à m'impatienter et après avoir attendu encore cinq minutes, je quitte l'appartement. Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter son invitation ! Je n'ai vraiment pas réfléchi. A chaque pas que je fais je peux sentir mes membres s'alourdir et ma tête vaciller. Je m'assois sur la première marche de l'escalier pour essayer de me ressaisir lorsque j'entends Scott claquer la porte de l'appartement et se précipiter vers moi. Mais lorsqu'il arrive à ma hauteur j'ai déjà sombré.

Lorsque je reprends connaissance je suis dans ma chambre emmitouflée dans mes couvertures. Au loin je peux entendre la voix de ma mère qui ne cesse de crier. Ma tête me fait affreusement mal mais je réussis à me redresser. Lentement je finis par me lever et descends l'escalier malgré mes jambes défaillantes. Scott est là, au milieu du salon, seul et assis sur le canapé il fixe le sol. A travers la porte de la cuisine j'entends maman, sûrement au téléphone, qui ne cesse de crier. Lorsque Scott me voit il se précipite vers moi pour me guider jusqu'au canapé.

- Comment est-ce que je suis arrivée ici ? Je lui demande.

- Je t'ai ramené répond -il simplement.

- Pourquoi m'avoir emmené là-bas Scott ? Je ne comprends pas...

Scott baisse les yeux comme si il avait honte de me regarder et marque un long temps de pose avant de répondre:

- Il fallait que j'y aille, il avait besoin de moi...

- Mais pourquoi m'avoir emmené, tu pouvais y aller seul Scott !

- Tu ne comprends pas dit-il avant d'arpenter la pièce en passant la main dans ses cheveux. Je dois te protéger, tu as besoin de moi Emilie...

Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Je n'ai pas besoin de lui et j'allais très bien avant qu'il arrive !

Scott s'arrête enfin au milieu de la pièce, me fixe de ses grands yeux bleus et déclare:

- Tu ne sais rien de moi...

Son ton est froid et cassant, il est en colère et je ne comprends pas ce que j'ai dit de mal. Je le vois récupérer ses affaires et quitter la maison en claquant la porte derrière lui.

Qui es-tu Scott Izefield?

Pourquoi m'avoir choisie moi ?